

Éviter les interventions inutiles contre le cancer du col

Mots clés : [Cancer du col de l'utérus](#), [Colposcopie](#), [Conisation](#)

Par  Cécile Thibert - le 21/01/2016

Afin d'améliorer la prise en charge des lésions précancéreuses du col de l'utérus, les gynécologues ont mis en place un «label de qualité» qui atteste de leurs compétences.



Deuxième cancer le plus fréquent chez les femmes de moins de 45 ans, **le cancer du col de l'utérus** a touché 3 000 femmes et a entraîné la mort de 1100 autres en 2012 en France. Lorsque le cancer est déclaré, il est nécessaire de subir une «conisation», intervention chirurgicale visant à retirer la partie lésée du col. Mais une enquête publiée fin 2014 par la Société française de colposcopie et pathologie cervico-vaginale (SFCPCV) a révélé que 70% de ces interventions ne sont pas basées sur un diagnostic correct.

«Nous nous sommes aperçus que sur les 30 000 conisations réalisées en France chaque année, environ un tiers est fait sur la base de mauvais critères», explique le Dr Jean-Luc Mergui, gynécologue à l'hôpital parisien de la Pitié-Salpêtrière et président de la Société française de colposcopie, qui souhaite sensibiliser sur le sujet. Or les conisations ne sont pas des actes chirurgicaux anodins, puisqu'en raccourcissant le col, ils peuvent provoquer un accouchement prématuré.

Une charte contre les abus

Afin d'éviter un abus de conisations, il est nécessaire de distinguer préalablement par **colposcopie** les lésions bénignes, qui disparaîtront spontanément, de celles qui risquent d'évoluer vers un cancer. Cependant, la colposcopie, l'examen approfondi du col de l'utérus, est encore insuffisamment ou mal utilisée par les praticiens.

» Comment se déroule une colposcopie?

En réaction à cela, l'ensemble des sociétés françaises de gynécologie ont mis en place en 2013 une Charte de qualité. «Environ 550 médecins se sont inscrits spontanément. Nous souhaitons en toucher davantage, mais également rassurer les patientes», indique Jean-Luc Mergui. Si un spécialiste souhaite recevoir le sésame, il doit pouvoir justifier d'une formation initiale de qualité, d'un nombre d'actes minimum (50 par an), mais aussi d'une formation continue permanente assurant la mise à jour de ses connaissances. Une carte interactive des gynécologues déjà «labellisés» est disponible **en ligne**.

Le Dr Mergui rappelle également l'importance des **frottis**, qui ont permis de faire baisser l'incidence du cancer du col en France, et déplore qu'il ne soit pratiqué régulièrement que chez 60% des femmes. Le dépistage national prévu dans le cadre du nouveau Plan cancer 2014-2019 pourrait permettre d'endiguer ce phénomène.

Vaccination: la France à la traîne

«Le meilleur moyen d'échapper à ces problèmes, c'est la prévention primaire par la vaccination», insiste le Dr Mergui. Or dans ce domaine, la France est à la traîne: la couverture vaccinale y est de 17% là où elle s'élève à 86% au Royaume-Uni et à 87% au Portugal. Comment expliquer cette différence? «C'est sans doute à cause de la campagne médiatique de dénigrement qui a lieu depuis 2 ou 3 ans autour de cas de sclérose en plaque, commente le Dr Jean-Luc Mergui. Mais des études ont montré qu'il n'y avait pas plus de maladies auto-immunes chez les jeunes filles vaccinées».

La dernière, publiée en septembre 2015 et menée conjointement par l'Agence française de sécurité du médicament et l'Assurance maladie, confirme effectivement cela. Un lien a été mis en évidence entre les maladies inflammatoires chroniques de l'intestin, le syndrome de Guillain-barré et la vaccination anti-HPV. Le rapport souligne que ces cas, peu élevés, doivent être investigués.

LA RÉDACTION VOUS CONSEILLE: